Conte musical

« Chants du Voyage » de Robert Louis Stevenson

« Songs of travel » of Robert Louis Stevenson

Traduit de l'anglais par Patrick Hersant
Composition musicale : PARISSE METISSE

«Chants du voyage» est un spectacle mêlant les lettres du voyage de Robert Louis Stevenson et la musique de Parisse Métisse, il explore les thèmes éternels de l'auteur, la connexion à la nature, les voyages, les rencontres au-delà des frontières et l'hommage aux femmes qui lui sont chères.

Un recueil qui donne des ailes au duo, la relation des deux univers est tellement forte qu'elle fait jaillir d'autant plus l'amour de la nature, du voyage et de l'aventure. Laetitia Parisse, en plus de son rôle de musicienne, endosse celui de conteuse et renvoie avec cœur et dévotion les lettres et chansons choisies pour ce spectacle.

"Songs of travel" is a show mixing the letters of Robert Louis Stevenson's journey and the music of Parisse Métisse, it explores the author's eternal themes, the connection to nature, travel, encounters beyond borders and the tribute to the women who are dear to him.

A collection that gives wings to the duo, the relationship of the two worlds is so strong that it brings out all the more the love of nature, travel and adventure. Laetitia Parisse, in addition to her role as a musician, takes on the role of storyteller and sends back with heart and devotion the letters and songs chosen for this show.

DUO MUSICAL SANS FRONTIERES
PARISSE METISSE

1- Le Vagabond, "The Vagabond"

Donnez-moi la vie que j'aime,
Le long de ma route un ruisseau,
Donnez-moi le ciel joyeux et le chemin de traverse.
Dormir sous le buisson, regarder les étoiles,
Tremper son pain dans la rivière
Telle est la vie qui me convient
Toujours et à jamais

Give to me the life I love,
Let the lave go by me,
Give the jolly heaven above
And the byway nigh me.
Bed in the bush with stars to see,
Bread I dip in the river -
There's the life for a man like me,
There's the life for ever.

Que s'abattent les coups qui me sont destinés,
Advienne ce qui devra ;
Mais donnez-moi la face de la Terre
Et la route qui m'attend.
Richesse, espoir, amour, n'importent
Ni un ami qui me connaisse ;
J'ai pour seul désir le ciel là-haut, Et la route qui s'en va.

Let the blow fall soon or late,
Let what will be o'er me;
Give the face of earth around
And the road before me.
Wealth I seek not, hope nor love,
Nor a friend to know me;
All I seek, the heaven above
And the road below me.

Ou que l'automne me prenne
Par les champs où je m'attarde,
Faisant taire l'oiseau dans l'arbre, Mordant mes doigts bleuis.
Le champ couvert de givre est blanc comme farine
L'âtre offre un tiède abri
Je ne veux céder à l'automne,
Ni même à l'hiver

Or let autumn fall on me
Where afield I linger,
Silencing the bird on tree,
Biting the blue finger.
White as meal the frosty field -
Warm the fireside haven -
Not to autumn will I yield,
Not to winter even!

2- Au Docteur Hake, "To Doctor Hake"

A l'heure enchanteresse où s'annonce le jour, Dans la rosée intacte, sous un ciel dont le gris se déchire, Avant que s'éveillent les chœurs du bois, un oiseau solitaire appelle les halliers au carillon des matines : Il pépie, recommence, bientôt on lui répond, Et ce signal emplit de chants le petit bois.

In the beloved hour that ushers day, In the pure dew, under the breaking grey, One bird, ere yet the woodland quires awake, With brief reveille summons all the brake: Chirp, chirp, it goes; nor waits an answer long; And that small signal fills the grove with song.

Je tirai alors de ma flûte un ou deux accords, A peine de la musique, je ne savais rien d'autre. Non pas de la musique, je ne savais jouer, Mais mon cœur s'est empli de musique glacée. Je pépiai à mon tour, sans espoir d'un accord supérieur, Mais le ciel ne voulut pas que je m'efforce en vain,

Thus on my pipe I breathed a strain or two; It scarce was music, but 'twas all I knew. It was not music, for I lacked the art, Yet what but frozen music filled my heart? Chirp, chirp, I went, nor hoped a nobler strain; But Heaven decreed I should not pipe in vain,

Car, oh ! tout près de là, dans un vallon secret, Silencieux, était un antique rossignol. Il entendit mes notes de moineau, se réveilla, Et rompit son silence d'une explosion de chants.

For, lo! not far from there, in secret dale, All silent, sat an ancient nightingale.

My sparrow notes he heard; thereat awoke; And with a tide of song his silence broke.

3- Je ne sais ce que pensent les hommes, “I know not how it is with you »

Je ne sais ce que pensent les hommes
Pour moi, j’aime la terre en entier,
Le présent tel qu’il se donne, Et tout le flot du passé.

Ne changeons rien, ni toi ni moi,
Au moindre détail du monde,
Au caillou sur le chemin,
A l’étoile au firmament de notre ciel.

Nos vies, chaque heure et chaque jour
Sont une seule symphonie,
Une route, un jardin, et chaque fleur,
Et chaque ronce jolie

I know not how it is with you --
I love the first and last,
The whole field of the present view, The whole flow of the past.

One tittle of the things that are,
Nor you should change nor I --
One pebble in our path -- one star In all our heaven of sky.

Our lives, and every day and hour, One symphony appear:
One road, one garden -- every flower And every bramble dear.

4- Je ferai pour t'enchanter des jouets et des bijoux,
«I will make you brooches and toys for your delight »

Je ferai pour t'enchanter, des jouets et des bijoux
Avec le chant des oiseaux, avec le clair des étoiles,
Je construirai un palais, que nous pourrons habiter,
Du jour vert des forêts, du jour bleu de la mer.

Je bâtirai ma cuisine, et tu choisiras ta chambre
Où le fleuve coule pâle, où les genêts sont dorés,
Et tu laveras le linge, et tu laveras ton corps
Sous la pluie du matin et la rosée du soir.

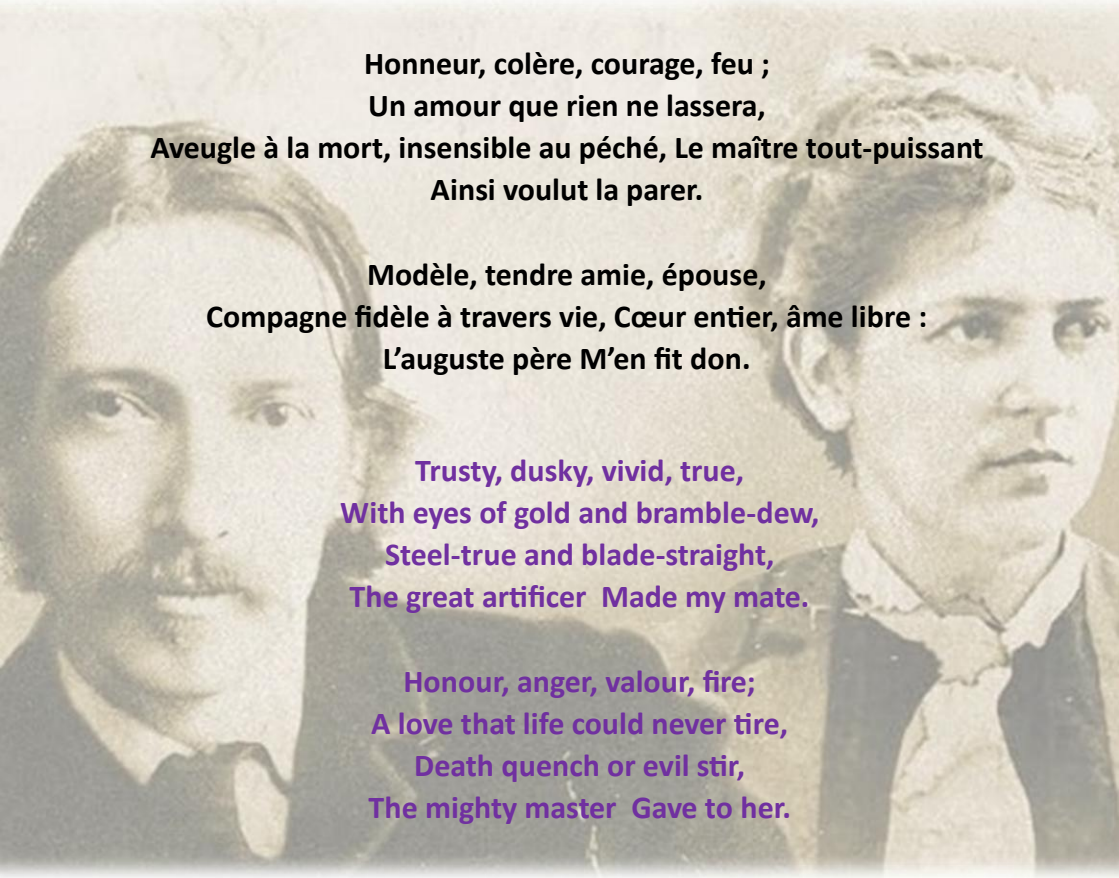
Et, quand nous serons seuls, ceci sera notre musique,
La chanson jolie que l'on chante, le plus rare des chants !
Voilà tout ce que je sais, et voilà tout ce que tu aimes
De la route qui s'en va et de ce feu de broussailles.

I will make you brooches and toys for your delight Of bird-song at morning
and star-shine at night. I will make a palace fit for you and me
Of green days in forests and blue days at sea.

I will make my kitchen, and you shall keep your room,
Where white flows the river and bright blows the broom,
And you shall wash your linen and keep your body white In rainfall at morning
and dewfall at night.

And this shall be for music when no one else is near, The fine song for singing,
the rare song to hear!
That only I remember, that only you admire,
Of the broad road that stretches and the roadside fire.

5- Ma femme, "My Wife"



Loyale, ténébreuse, vive et fidèle,
Yeux d'or en rosée d'églantine, Sûre comme l'acier, droite comme la lame : Le grand artificier
Créa, telle, ma femme.

Honneur, colère, courage, feu ;
Un amour que rien ne lassera,
Aveugle à la mort, insensible au péché, Le maître tout-puissant
Ainsi voulut la parer.

Modèle, tendre amie, épouse,
Compagne fidèle à travers vie, Cœur entier, âme libre :
L'auguste père M'en fit don.

Trusty, dusky, vivid, true,
With eyes of gold and bramble-dew,
Steel-true and blade-straight,
The great artificer Made my mate.

Honour, anger, valour, fire;
A love that life could never tire,
Death quench or evil stir,
The mighty master Gave to her.

Teacher, tender, comrade, wife,
A fellow-farer true through life,
Heart-whole and soul-free
The august father Gave to me.

6- A une princesse des îles, Moë, “To an island princess, Moë”

Depuis le temps lointain où, tout enfant,
Je rêvais en lisant de me lever, de partir,
Partout dans le monde et à chaque instant
J’ai imaginé une terre promise.
Ma maison était sur la route ;
J’ai embarqué souvent, et combien de nuits
Ai-je reposé ma tête sous un ciel sans voile,
Trempé par la pluie, battu par les vents :
Et j’ai franchi cent collines,
Parcouru cent pays – temps perdu de l’amour !
Puis, madame, j’ai abordé cette île de soleil,
Vide d’espoir ; et, comme un aveugle
Recouvre la vue, j’ai frotté mes deux yeux
Pour saluer d’un cri ma terre promise,
Oui madame, j’étais au bout de ma route ;

Ce que j’avais rêvé, je le voyais enfin :
Le long rouleau saphir de l’océan
Qui préserve une terre vierge ;
Le solides géants de bois
Chargés de jouets, de fruits et de fleurs ;
La précieuse forêt qui se dresse
Comme un rempart autour de la ville ;
La ville même, et ses rues d’herbe,
Aimée de la lune, chérie de l’aube,
Où tout le jour les enfants bruns
Font un vacarme incessant et joyeux,
Jouant au soleil, jouant sous la pluie,
Sans jamais se battre et sans gémir ;
Et, à la nuit tombée, dans la forêt de fruits,
Dites, entendez-vous cette flûte qui passe ?

Je regardai tout alentour,
Comprenant que j’étais au Pays enchanté.
Pourtant quelque chose semblait
Manquer. Car, madame (vous le savez)
Quiconque doit à sa persévérance
D’avoir atteint le Pays enchanté
Y découvre toujours, le regard émerveillé,
Une princesse-fée, sage et bonne,
Brève attente ! Car bientôt,
Sur le seuil en plein midi,
Gracieuse et bienveillante, sage et douce,

Moë, Princesse-Fée, se tenait devant moi

Since long ago, a child at home,
I read and longed to rise and roam,
Where'er I went, whate'er I willed, One promised land my fancy filled.
Hence the long roads my home I made;
Tossed much in ships; have often laid Below the uncurtained sky my head,
Rain-deluged and wind-buffeted:
And many a thousand hills I crossed
And corners turned - Love's labour lost,
Till, Lady, to your isle of sun
I came, not hoping; and, like one
Snatched out of blindness, rubbed my eyes, And hailed my promised land with cries.

Yes, Lady, here I was at last; Here found I all I had forecast:
The long roll of the sapphire sea That keeps the land's virginity; The stalwart giants of the wood
Laden with toys and flowers and food; The precious forest pouring out
To compass the whole town about;
The town itself with streets of lawn,
Loved of the moon, blessed by the dawn,
Where the brown children all the day
Keep up a ceaseless noise of play,
Play in the sun, play in the rain, Nor ever quarrel or complain; - And late at night, in the woods of fruit, Hark! do you hear the passing flute?

I threw one look to either hand, And knew I was in Fairyland. And yet one point of being so I lacked. For, Lady (as you know),
Whoever by his might of hand, Won entrance into Fairyland,
Found always with admiring eyes A Fairy princess kind and wise.
It was not long I waited; soon Upon my threshold, in broad noon, Gracious and helpful, wise and good,

The Fairy Princess Moe stood. ***Tahiti***

7- A la princesse Kaiulani, “To Princess Kaiulani”

Elle quitte sa terre pour la mienne,
Petite fille des îles, rose de son île,
Le cœur léger, le visage éclatant :
De deux races elle est la fille.

Ses îles d’ici, au soleil du Sud,
Pleureront Kaiulani,
Et moi, à l’ombre de son cher banyan,
En vain je chercherai ma petite fille.

Mais nos îles d’Ecosse, là-bas,
Brilleront d’un éclat insolite,
Et sauront cette fois apaiser leurs tempêtes
Pour sourire à Kaiulani

Honolulu

Forth from her land to mine she goes,
The island maid, the island rose,
Light of heart and bright of face:
The daughter of a double race.

Her islands here, in Southern sun,
Shall mourn their Kaiulani gone,
And I, in her dear banyan shade, Look vainly for my little maid.

But our Scots islands far away
Shall glitter with unwonted day,
And cast for once their tempests by
To smile in Kaiulani's eye.

Fine Art Los Angeles

8- Offrande, “Offering”

Invitation exceptionnelle d’un texte d’Esther GRANEK dans ce spectacle-Recueil : "Je cours après mon ombre" – « I run after my shadow »

Au creux d’un coquillage
Que vienne l’heure claire
Je cueillerai la mer
Et je te l’offrirai.

Y dansera le ciel
Que vienne l’heure belle.
Y dansera le ciel
Et un vol d’hirondelle
Et un bout de nuage
Confondant les images
En l’aurore nouvelle
Dans un reflet moiré
Dans un peu de marée
Dans un rien de mirage
Au fond d’un coquillage.

Et te les offrirai.

In the hollow of a shell
Let the clear hour come
I will gather the sea
And I will offer it to you.

Will dance the sky
Let the good hour come.
Will dance the sky
And a flight of swallows
And a bit of cloud
Confusing images
In the new dawn
In a moiré reflection
In a little tide
In a bit of a mirage
At the bottom of a shell.

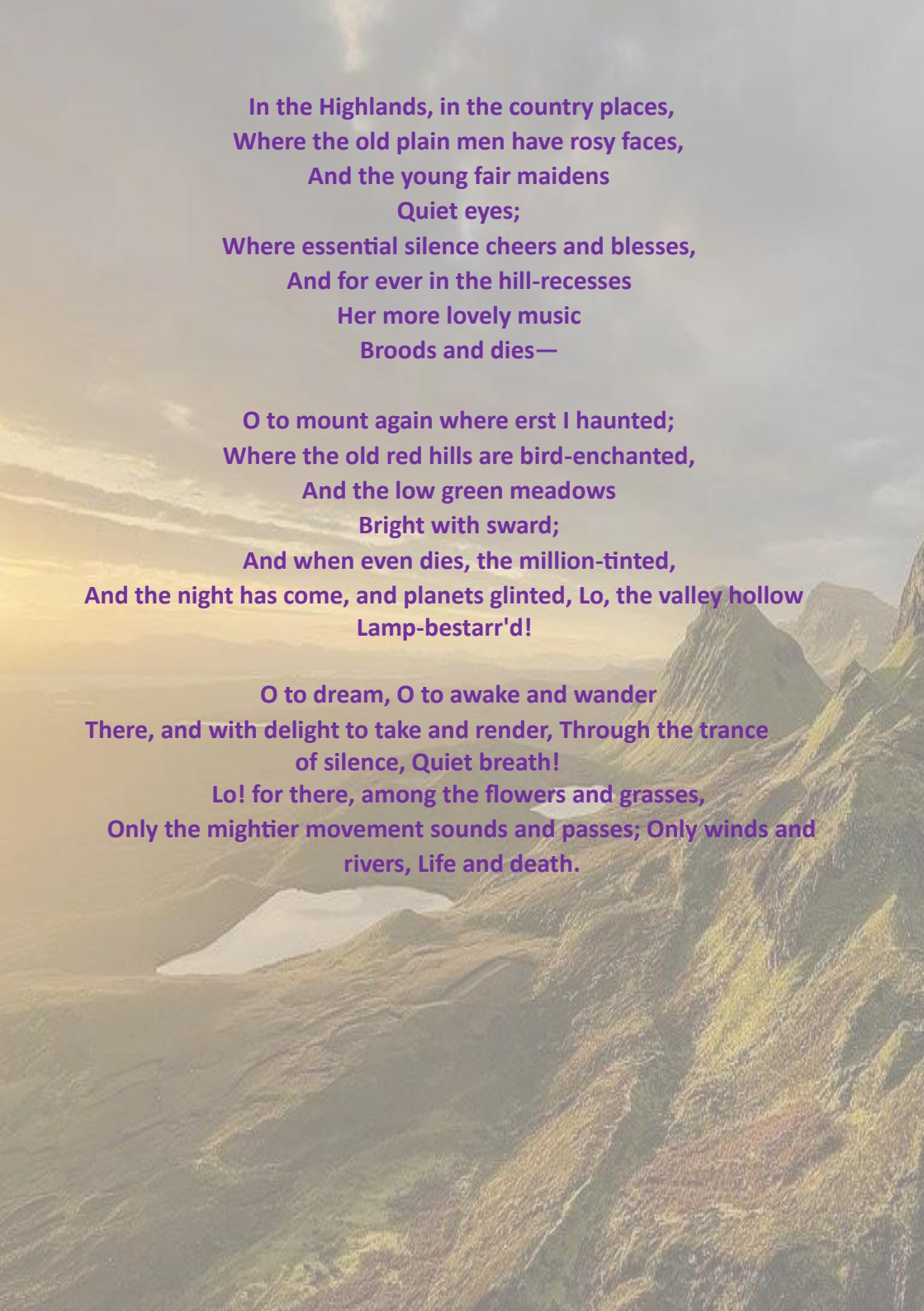
And will offer them to you.

9- Dans les montagnes d'Ecosse, "In the Highlands"

Dans les montagnes d'Ecosse, dans les campagnes,
Où les vieillards simples ont la joue rose,
Où les belles jeunes filles
Ont l'œil tranquille ;
Où le silence essentiel est une joie, une bénédiction,
Où à jamais, dans le creux des collines,
Sa musique plus belle encore
Tristement rêve, puis se meurt.

Oh ! Gravir à nouveau ces monts où j'ai vécu !
Où les vieilles collines rouges sont enchantées d'oiseaux,
Où, dans les basses prairies vertes,
L'herbe est lumineuse,
Et lorsque meurt le soir aux teintes infinies,
Lorsque la nuit s'installe, que les planètes brillent, Vois la vallée profonde S'illuminer d'étoiles !

Oh ! rêver, s'éveiller, aller
Là-bas, avec ravissement prendre et donner,
Dans la transe du silence,
Le souffle paisible,
Car là-bas, parmi l'herbe et les fleurs,
Seul résonne et passe l'élan le plus puissant, Seuls les vents, les rivières
La vie et la mort.



In the Highlands, in the country places,
Where the old plain men have rosy faces,
And the young fair maidens
Quiet eyes;
Where essential silence cheers and blesses,
And for ever in the hill-recesses
Her more lovely music
Broods and dies—

O to mount again where erst I haunted;
Where the old red hills are bird-enchanted,
And the low green meadows
Bright with sward;
And when even dies, the million-tinted,
And the night has come, and planets glinted, Lo, the valley hollow
Lamp-bestarr'd!

O to dream, O to awake and wander
There, and with delight to take and render, Through the trance
of silence, Quiet breath!
Lo! for there, among the flowers and grasses,
Only the mightier movement sounds and passes; Only winds and
rivers, Life and death.

10- Chantez-moi le refrain du jeune voyageur,
« Sing me a song of lade that is gone »

Chantez-moi le refrain du jeune voyageur :
Dites, serait-ce moi ?
L'âme joyeuse un jour il prit la mer Pour s'en aller à Skye.

Sing me a song of a lad that is gone,
Say, could that lad be I?
Merry of soul he sailed on a day Over the sea to Skye.

Mousseline à l'arrière, rhum aux sabords
Et du suint à tribord,
En son âme éclataient la jeunesse et la gloire :
Où est cette gloire aujourd'hui ?

Mull was astern, Rum on the port, Eigg on the starboard bow;
Glory of youth glowed in his soul;
Where is that glory now?

Donnez-moi tout ce que j'avais
Donnez-moi le soleil éclatant !
Donnez-moi les yeux, et donnez-moi l'âme, Et donnez-moi celui qui partit en voyage !

Give me again all that was there,
Give me the sun that shone!
Give me the eyes, give me the soul,
Give me the lad that's gone!

Vagues et vents, îles, océans,
Montagnes de soleil et de pluie,
Tout ce qui était bon, tout ce qui était beau, Tout ce qui était moi s'est enfui.

Billow and breeze, islands and seas,
Mountains of rain and sun,
All that was good, all that was fair,
All that was me is gone.

Songs of Travel

and Other Verses